

Homélie :

Il me semble qu'en notre temps, il y a trois voies bien différentes pour rencontrer Dieu, mais ces trois voies se rejoignent et devraient être complémentaires pour chacun de nous.

Beaucoup de nos contemporains approchent de l'Église parce qu'ils sont intéressés par l'idéal de vie qu'elle enseigne. C'est la première voie, la plus courante, à mes yeux. Le respect de toute personne et de toute vie humaine, l'accueil des plus pauvres, des étrangers, des malades, le souci du bien commun au dessus des intérêts individualistes, le sens de la beauté de la Création, reçue comme un don de Dieu à ne pas gaspiller mais à partager entre tous, etc. Beaucoup de ces principes sont bafoués chaque jour mais aussi défendus et recherchés par beaucoup de personnes, croyantes ou pas. La cohérence de l'enseignement contenu dans la Bible sur ces questions, même si elle n'est pas toujours connue ni reconnue frappent ceux qui s'y intéressent. Ce chemin rapproche de Dieu, même s'il ne suffit pas pour Le connaître et L'aimer.

Il y a aussi l'héroïsme chrétien qui intrigue et attire certaines personnes. C'est une seconde voie. Tous les chrétiens ne sont pas toujours héroïques, soit parce qu'ils n'ont pas l'occasion de l'être soit parce qu'ils apparaissent parfois lâches ou trop fragiles. Pourtant, beaucoup de personnes s'intéressent à la foi grâce aux saints, aux martyrs, à ceux qui préfèrent mourir que renier leur foi en Jésus. Nos frères chrétiens de Corée du nord, du Moyen-Orient, d'Inde ou de Chine témoignent aujourd'hui avec un courage impressionnant, non seulement par leur courage face à la mort ou aux discriminations qu'ils subissent mais aussi parce que face à leurs bourreaux ils réagissent sans haine ni esprit de vengeance. Ils prient pour ceux qui les persécutent. Ils montrent qu'ils croient que la vie est plus forte que la mort. Si nous ne sommes pas confrontés à la même situation, nous pouvons tout de même vivre un certain "héroïsme chrétien" chaque fois que nous accomplissons quelque chose pour le bien des autres, sans rien attendre en récompense, chaque fois que nous sommes capables de gratuité ou aussi de pardonner à ceux qui nous font du mal, bref, d'aimer nos ennemis. L'amour des ennemis, lorsqu'il est réellement vécu, est ce qui interpelle le plus les non-chrétiens. Cependant, certains trouvent cette attitude ridicule ou scandaleuse, ou bien, même s'ils admirent, ils ne se convertissent pas forcément.

Une troisième voie est nécessaire pour devenir réellement chrétien. C'est ce que l'on pourrait appeler la voie mystique. Autrement dit, le fait de nouer une relation personnelle avec Jésus-Christ vivant, ressuscité, même s'il est invisible, il s'est fait notre ami. L'Évangile de la Transfiguration nous montre Jésus parlant avec Moïse et Élie. Des commentateurs de ce texte —comme saint Léon le grand— ont pensé que ces deux personnages symbolisaient la Loi et le prophètes. Moïse a donné au peuple de l'Ancien Testament la Loi de Dieu. Élie était un grand prophète, plein de zèle pour Dieu. Chacun a son rôle dans la Révélation. Comme la voie éthique manifestée dans la Loi divine et la voie héroïque déployée par le prophétisme ont un rôle aujourd'hui dans la découverte de la foi chrétienne. Mais si manque la personne même de Jésus, tout s'effondre. Par ailleurs, Moïse et Élie sont deux personnages de l'Ancien Testament qui ont contemplé Dieu d'une façon mystique. Quand ils apparaissent en train de parler avec Jésus sur le mont de la Transfiguration, ils indiquent bien que le terme de leur voie mystique est dans la rencontre personnelle avec Jésus-Christ glorifié.

Mais comment décrire cette réalité intérieure, invisible, ce lien surnaturel avec Dieu en Jésus-Christ, ce lien qui ne peut pas se prouver mais seulement se vivre ?

Je crois qu'on peut dire d'abord que le Seigneur a semé en chacun d'entre nous un désir. Quand on s'approche de Dieu, chaque fois que notre cœur s'ouvre un peu à Le chercher, ce désir se réveille et nous pouvons parfois le sentir, avoir le cœur qui se soulève, un peu comme un amoureux qui voit apparaître le nom de sa bien-aimée sur l'écran de son téléphone en train de vibrer. Sur le mont de la transfiguration, saint Pierre, tout ému d'avoir vu Jésus révéler sa nature divine s'écrie : "*Seigneur, il est heureux que nous soyons ici !*" Et il veut que ce moment dure toujours, il veut planter des tentes sur cette montagne.

Mais ce sentiment de bien-être n'est jamais qu'une étape dans l'expérience spirituelle, cela ne dure pas. Vient aussi l'épreuve de la foi qui ne peut être surmontée qu'en écoutant la Parole de Dieu. Lors de la Transfiguration, c'est la voix du Père qui se fait entendre et la consigne est claire : "*celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis tout mon amour... Écoutez-le*". Dans cette parole, il y a toute la tendresse de Dieu qui s'exprime. Croire en Dieu, ce n'est donc jamais simplement une adhésion morale parce que la Bible nous aide à faire le bien ni une adhésion logique parce que sans la foi on ne peut pas aimer ses ennemis ni pardonner ni mourir pour la vérité de Jésus. Croire en Dieu c'est bien se laisser aimer par un Père bienveillant qui nous invite à écouter la parole de son Fils bien-aimé. Il veut nous communiquer son amour, sa tendresse, nous envelopper de son ombre miséricordieuse. Et si les disciples abasourdis tombent à terre, Jésus lui-même vient encore les toucher. La foi naît de ce qu'on s'est laissé toucher par le Christ et que ce contact mystérieux a balayé nos peurs. La foi commence si Jésus n'est pas pour nous qu'une idée ni qu'un mythe, mais une personne vivante qui fait partie de notre vie quotidienne, à qui je peux m'adresser et qui me fait grandir, qui m'ouvre à plus que moi-même.

Bien sûr, cette relation que j'ai appelée "mystique" avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, est vécue de manière progressive et selon des modalités uniques pour chaque personne.

Habituellement, Dieu se sert de l'Église qui annonce la Parole révélée et célèbre les sacrements pour nous contacter, nous toucher, nous faire sentir Sa bienveillance active et stimuler notre désir de L'aimer et d'aimer nos frères davantage à cause de Lui. Selon notre sensibilité, notre structure psychologique, notre manière de désirer, de sentir, de comprendre, d'aimer, Dieu s'adapte. Il le fait toujours d'une manière juste et sans nous forcer, Il nous attire à Lui et Il nous pousse vers nos frères pour leur communiquer sa joie.

Aujourd'hui, chers catéchumènes, Dieu vous appelle.

A vous de décider.

C'est l'appel décisif au baptême.

Amen.